

MASQUE

Conte horrifique

Pour celle qui a peur des araignées.

Elle avait déposé son manteau noir sur le parapet du pont après l'avoir soigneusement plié en quatre et épousseté du plat de la main gauche. C'était d'ailleurs cette sollicitude insolite qui avait attiré son attention. Il venait de passer sa soirée dans un bar plutôt mal famé, en compagnie de quelques connaissances de comptoir, et il avait décidé de rentrer à pied en longeant les quais, histoire de dissiper un peu les brumes de son cerveau. Mais des brumes, il y en avait aussi sur le fleuve, et il avançait dans une sorte de ouate qui étouffait tout, jusqu'aux rares bruits de la ville. Heureusement, il n'avait pas raté le pont.

Et puis brusquement, il s'était retrouvé à deux pas de cette silhouette qui plaçait avec application un vêtement sombre sur la rambarde. « Par ce froid ! Elle est folle ! » C'était ce qu'il avait pensé en passant près d'elle. Il aurait peut-être suffi qu'elle se retourne, qu'elle lui jette un regard gris-bleu, ou qu'elle lui demande une cigarette. Mais elle ne l'avait pas entendu, ou n'avait pas voulu l'entendre, et avait continué à caresser le col du manteau noir, comme si c'était là son unique préoccupation. Alors, il avait poursuivi son chemin dans le brouillard, avec au cœur un poids qu'il ne s'expliquait pas.

Ce n'était pas un cri qu'il avait entendu - elle n'avait pas crié, elle n'avait pas appelé à l'aide -, mais le claquement du corps qui s'abîme dans l'eau en faisant un plat. Il s'était arrêté, avait tendu l'oreille..., plus rien, sinon le friselis du fleuve effleurant les arches du pont. Il avait hésité. Le souvenir de la main lissant le tissu l'avait décidé, et il avait fait demi-tour. Dans la brume, il avait retrouvé l'endroit où il l'avait croisée : le manteau était toujours là, sur le parapet. Pas elle, évidemment. Par acquis de conscience, il s'était penché. Mais la nuit..., le brouillard..., et puis la hauteur du pont... « Quelle chute ! » Et il avait remarqué stupidement : « Pas étonnant : c'est le pont Albert Camus ! ». À aucun moment, il n'avait envisagé de se jeter à l'eau. C'était trop haut. Il faisait trop froid. Et puis, où était-elle maintenant, emportée par le fleuve qui dévalait vers la mer ? Personne ne les avait vus. C'était comme si rien ne s'était passé. Il suffisait de faire

disparaître le manteau. Il s'en était emparé en regardant avec crainte autour de lui. Mais ce n'était pas un vol, quoi ! Il était reparti, le pas peut-être un peu plus vif. Il faisait si froid ! Et puis, on ne sait jamais : si elle n'était pas morte ? Si elle se mettait à appeler au secours ? Il avait forcé l'allure et s'était mis à courir, en serrant le vêtement contre sa poitrine. Quand il était arrivé enfin chez lui, en sueur, il avait pensé que cette folle allait lui faire attraper la crève !

Doucement, avec précaution, comme s'il s'agissait de celle qui était partie au fil de l'eau, il déposa le manteau sur le lit, le déplia et, machinalement, il se mit à caresser le col. Ah, oui ! Vraiment ! Quelle soirée ! Ou plutôt, quelle nuit ! Il était déjà... coup d'œil au poignet... trois heures ! Et pourtant, tout avait bien commencé chez *Mario*, avec... comment s'appelait-il, celui-là ?... Qu'importe son nom ! C'était un copain de bistro qu'il retrouvait tous les soirs, et avec qui il refaisait le monde, ce monde si mal foutu. Mais après quelques whiskys, ils arrivaient à le remettre debout à coups de « C'est simple, non ? » ou de « Y'a qu'à... ». Et puis, il avait fallu qu'il passe par le pont Albert Camus ! Et cette idiote qui avait choisi juste ce moment-là pour sauter ! Ça non ! Si on s'imaginait qu'il allait avoir du remords pour cette écervelée... Chacun est libre de disposer de sa vie comme il l'entend ! Ce n'était quand même pas parce qu'elle avait décidé d'en finir qu'il devait se sacrifier, lui ! Il aurait risqué gros en plongeant. D'abord, il ne nageait pas très bien. Et puis, c'était connu, le fleuve était d'une traîtrise ! Surtout là, à cet endroit, avec les piles du pont ! Alors, qu'est-ce qu'il avait à penser à cette histoire ? D'ailleurs, il n'y avait même pas d'histoire ! S'il n'avait pas eu ce geste stupide de ramasser le manteau, il aurait pu croire qu'il avait rêvé..., enfin, qu'il avait cauchemardé. Mais voilà ! Le manteau était là, avec le col qu'il caressait, comme elle l'avait fait, sur le pont. En le regardant avec un peu plus d'attention, il aperçut deux longs cheveux blonds. Un coup au cœur : c'était comme si elle était là, assise à côté de lui. Doucement, soigneusement, il les enroula autour de son index et les glissa dans la pochette de sa veste. Il était trop fatigué pour se déshabiller. Il s'allongea et aussitôt s'endormit, le bras gauche sur le manteau, à la hauteur de la taille.

Maintenant, il dort...

Maintenant, il la rejoint sur le pont...

Maintenant, les cheveux blonds sortent de la pochette de la veste, s'étirent, glissent sur l'épaule gauche, commencent à s'enrouler autour du cou...

Maintenant, son souffle est régulier, sa poitrine se soulève légèrement à chaque inspiration...

Maintenant, il plonge dans le fleuve...

Maintenant, les fils se multiplient, s'enchevêtrent, atteignent le menton...

Maintenant, un faible ronflement sourd de ses narines...

Maintenant, il nage vigoureusement, s'efforçant de l'apercevoir dans cette eau sale, opaque, où dérivent toutes sortes de détritrus...

Maintenant, on les voit bien, les petites ouvrières qui tissent avec vélocité leurs toiles. Ce sont les Érinées. Non, elles n'ont plus les ailes et la chevelure de serpent des légendes, mais elles sont toujours là pour châtier les crimes. Alors, pensez donc si elles s'activent autour de ce beau visage calme ! Leurs huit petites pattes s'agitent follement, et la soie délicate fuse de leur abdomen rebondi.

Maintenant, l'air qu'il expire soulève avec délicatesse le mince bâillon qui enserme ses lèvres...

Maintenant, ça y est ! Il l'a repérée. Elle flotte entre deux eaux. Une brusque détente des jambes, et il réussit à accrocher son bras droit... Vite, il l'attire vers lui en remontant vers la surface. Il est temps, il commence à étouffer...

Maintenant, il commence à s'agiter, il commence à manquer d'air...

Maintenant, elles ont presque terminé leur beau travail : les yeux sont peu à peu cachés par le réseau inextricable des fils qui s'entrecroisent...

Maintenant, il se débat, il essaie de se débarrasser de ce corps de femme dont la longue chevelure blonde plaquée contre son visage l'empêche de respirer...

Maintenant, il halète, il se tourne brutalement sur le côté droit, puis sur le gauche... Ses doigts se contractent, ses jambes ruent, tétanisées...

Maintenant, le masque est complet, il couvre entièrement le visage. Les Érinées, satisfaites de leur chef d'œuvre, regagnent leur antre en attendant de tendre de nouveaux pièges ouvragés à quelque mouche innocente...

Maintenant, il sait qu'il rêve, que cette asphyxie cessera dès qu'il se réveillera. Alors, dans un dernier effort, il porte ses mains pour essayer de se libérer des cheveux de la morte...

Maintenant, il émerge du sommeil. Et il étouffe toujours. Et il ne voit rien, si ce n'est quelques vagues lueurs qui filtrent à travers les minces fentes d'un masque... Un masque ! Un masque enrobe sa tête ! Il faut l'arracher ! Mais il ignore que c'est l'œuvre indestructible des Érinées. Tous ses efforts sont vains, et il ne réussit qu'à se griffer le cou. Et puis, il suffoque. Et puis, il s'écroule. Et puis, tout s'arrête. Et son dernier souffle chasse le masque qui, comme un voile de femme porté par un courant d'air, flotte un moment dans la chambre avant de disparaître par la fenêtre largement ouverte sur la ville qui s'éveille...

Alors, les cheveux blonds, docilement, reviennent se lover dans la pochette de la veste

d'où, peut-être, ils ne sont jamais sortis.

« Étrange ! Vraiment étrange ! »

C'est ce que pense l'inspecteur chargé de l'enquête, en se redressant après avoir pensivement examiné le visage violacé du mort.

« Des griffures, certes, mais aucune marque de strangulation. Et pourtant cet homme est mort, étouffé ! Et puis, la porte était verrouillée de l'intérieur ! Bien sûr, il y a cette fenêtre ouverte... Mais au dixième étage, il faudrait un véritable acrobate ! »

Son attention est alors attirée par un fil blond sur le revers de la veste, juste au-dessus de la poche. Soigneusement, il le ramasse, l'enroule autour de son index, puis le glisse dans une enveloppe.

« Enfin un indice ! Un cheveu de femme, bien sûr ! Je vais l'envoyer au labo. Une petite analyse A.D.N., et je tiens peut-être la coupable ! Avec un crime aussi horrible, elle en aura bien pour vingt ans ! »